

BRYONE DIOÏQUE - *BRYONIA DIOICA* Jacq.

NOMENCLATURE

Son nom latin a été attribué par le baron Nikolaus Joseph Freiherr von Jacquin, botaniste néerlandais, en 1774.

Synonymie : *Bryonia sicula* Guss., *Bryonia digyna* Pomel, *Bryonia cretica* L. subsp. *dioica* (Jacq.) Tutin...

Noms vernaculaires : bryone dioïque, navet du diable, vigne blanche, couleuvrée...

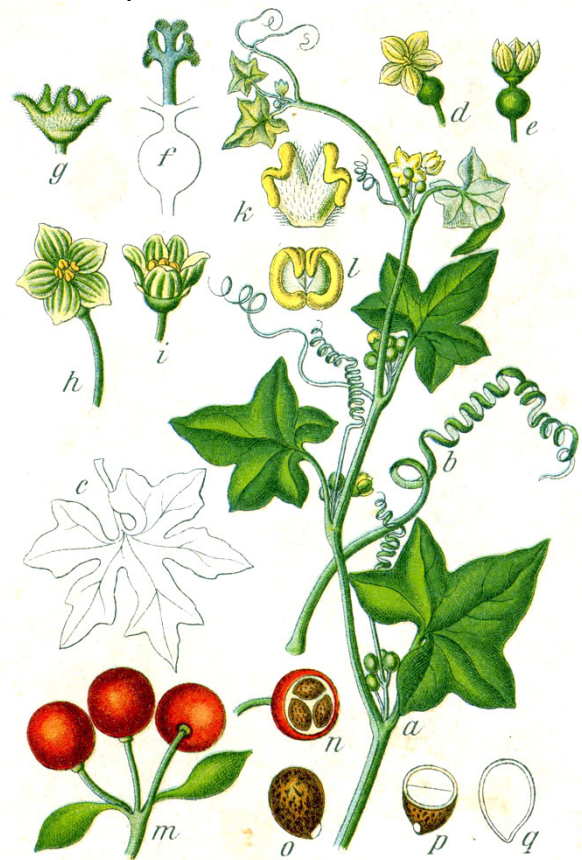
Étymologie : l'origine grecque du genre *Bryonia* vient de *bryô* qui signifie pousser avec vigueur. *Dioïca* se rapporte au fait que ces plantes portent soit des fleurs femelles soit des fleurs mâles sur des pieds séparés, mais pas de fleurs hermaphrodites.

DESCRIPTION BOTANIQUE

Cucurbitacée vivace dont la tige grimpante à vrilles, atteint 2 à 4 m.

Les feuilles, découpées en 5 lobes, sont hispides et rudes au toucher. Les petites fleurs sont blanc-jaunâtre ou verdâtre, les mâles ont un calice court, les femelles, plus petites, sont portées par un autre plant. Elles s'épanouissent de mai à août. Les fruits sont disposés en petits bouquets ; ce sont des baies jaune-verdâtre puis rouge mat, contenant 2 à 6 pépins, qui arrivent à maturité lorsque les feuilles sont tombées.

C'est une plante plutôt nitrophile, fréquente de l'étage collinéen voire montagnard, qui aime les lisières, haies, décombres sur sol riche. On la trouve en Savoie en compagnie de *Alliaria petiolata*, *Convolvulus arvensis*, *Lapsana communis*, *Sambucus nigra*, *Urtica dioica*, *Vicia sepium*...



“Deutschlands Flora in Abbildungen” - STURM

USAGE MEDICINAL – TOXICITE

Dioscoride, Hippocrate et Pline connaissaient déjà cette plante, dont les racines volumineuses étaient recherchées pour leur vertu purgative. H. Leclerc en 1927 la prescrit pour cette même propriété et ajoute que la pulpe de la racine fraîche diluée, peut être appliquée pour soigner les contusions... En Savoie, la décoction du rhizome était administrée en cas d'hydropisie (Chabert, 1897).

Mais la racine de bryone, purgative drastique, vomitive et vésicante fraîche et de plus sans effet une fois desséchée, ne figure pas sur la liste de la pharmacopée française. Le risque est plus important que le bénéfique que l'on pourrait en tirer.

Cependant BRYONIA est un remède homéopathique pour les “inflammations aiguës se traduisant par une sécheresse excessive des muqueuses et par des douleurs aiguës et

piquantes, améliorées par la pression et le repos, aggravées par le moindre mouvement” (Vannier & Poirier, 1983).

La bryone est considérée actuellement comme une plante toxique en raison des triterpènes qu'elle contient. Les racines provoquent une purgation drastique avec irritation violente du tube digestif. L'intoxication par les baies ingérées en petite quantité (moins de 10), provoque vomissements, diarrhées, voire convulsions, hypothermie, crampes, coma, selon l'âge de la victime. Toutefois, même si elles suscitent la convoitise des enfants, leur odeur forte limite leur consommation. Le contact avec la plante peut provoquer des irritations.

La confusion peut se faire avec le tamier, autre liane à baies rouges et gros tubercule, mais les feuilles sont très différentes. Cependant, le tamier se nommait *bryônia* en grec ancien !

USAGE ALIMENTAIRE

Dans le Roussillon et en Espagne, les jeunes pousses de bryone sont cuites comme des asperges. Les jeunes tiges contiennent peut-être encore peu de principes toxiques, mais par prudence, la consommation devra se faire en petite quantité et rester occasionnelle...

USAGES DIVERS

Les abeilles trouvent dans les fleurs abondance de nectar et pollen.

Les sorciers du Moyen Âge, avaient, en la grosse racine fourchue de bryone, un ersatz idéal du tubercule de la mandragore, talisman qui pouvait rapporter gros...

Pour en savoir plus :

VARLET E., 1992 – *A la découverte des fruits sauvages*, 181 p.

Sylvie Serve